

Pre-islamic Archaeology in Morocco Since Independence:
Achievements and Challenges of a Changing Field

**L'archéologie préislamique au Maroc depuis l'indépendance:
Réalisations et défis d'un champ en mutation**

Anouar Hicham

Doctorant en histoire

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Abstract: Archaeology is a field that was born and structured in the historical and ideological context of protectorates. However, it has not stopped evolving since independence. After an initial golden era during the period of cooperation (1956-1963), archaeology went through barren spells (1963-1977), and eventually rose from its ashes in the middle of the 1980s. The new institutional framework that was set up back then aims to impart a new momentum to archaeological research and to carry out the moroccanization of the field. Within this article, it is undertaken to describe the institutional actors of Moroccan pre-Islamic archaeology, to detail the achievements of the discipline, to characterize the main orientations of research, and to mention the challenges it now faces.

Keywords: Archaeology, Historiography, Institutions, Postcolonial, Ancient Times, Prehistory, Pre-Islamic.

L'histoire et l'archéologie préislamiques sont deux disciplines dont la genèse est indissociable du contexte colonial. La matrice idéologique coloniale a profondément pénétré l'historiographie du Maroc préislamique, façonnant quantité de *topoi* et valorisant à l'excès Rome et son empreinte civilisatrice dont la France et l'Espagne endossaient symboliquement l'héritage. L'émergence de ce champ neuf est un long processus qui débute en Europe, d'abord de manière exclusivement livresque lors de l'exégèse des traités de géographie grecs et latins, puis au cours du XIX^{ème} siècle à l'occasion de l'exploration archéologique du pays, menée à bien par des diplomates et des voyageurs qui sillonnaient le nord-ouest du pays.¹ Il n'existe pas à proprement parler de traditions historiographiques et archéologiques endogènes.

1. Nous avons décrit ce processus à l'occasion de notre mémoire de master, intitulé *Découverte, identification et exploration des monuments préislamiques du Maroc (1720-1930)*. Il a été également l'objet d'une thèse de doctorat: Annie Arnaud-Portelli, "L'exploration archéologique de l'Afrique du Nord des premiers voyageurs au XVIII^{ème} s. à l'indépendance (Maroc, Algérie) d'après les documents publiés" (Thèse pour obtenir le grade de docteur, Université Paris-Sorbonne, 1991).

Tout juste quelques bribes de récits légendaires,² d'élucubrations généalogiques³ et d'expéditions de chasse au trésor organisées par de pseudo-sociétés archéologiques.⁴ L'absorption de ce nouveau champ disciplinaire par l'historiographie marocaine au lendemain de l'indépendance constituait donc un enjeu à part entière. Un enjeu historiographique, épistémologique et scientifique, à travers la mise en place d'un cadre institutionnel viable, efficient et souverain.

L'archéologie préislamique à l'indépendance

A la fin de la période coloniale, l'archéologie préislamique marocaine connaît déjà à certains égards un âge de maturité. Au cours des années 1950, la tendance est à l'investissement des niveaux stratigraphiques préromains. Auparavant, Louis Chatelain, premier directeur du Services des antiquités du Maroc, organe chargé de "toutes les questions relatives à l'archéologie antique," avait insufflé une dynamique qui priorisait très clairement les niveaux romains, quitte à réduire irrémédiablement en poussière les niveaux tardo-antiques, en particulier ceux de Volubilis, que Louis Chatelain qualifiait régulièrement avec mépris de "gourbis."⁵ Plusieurs facteurs concourent à l'investissement des niveaux stratigraphiques préromains: d'abord la théorie émise par Jérôme Carcopino selon laquelle Volubilis jouissait du statut de *regia Iubiae*, de co-capitale occidentale sous les règnes de Juba II et Ptolémée.⁶ L'autre facteur fut la découverte retentissante de vestiges phéniciens et maurétaniens sur l'île de Mogador. Assortis à de la céramique ionienne et chypriote, des tessons frappés de graffitis phéniciens à la graphie archaïque indiquent que cet îlot était fréquenté autour du VI^{ème} siècle avant notre ère, donnant vie aux récits de commerce à la muette rapportés par Hérodote.⁷ Le dernier facteur est la nomination de Miquel Tarradell, archéologue efficace aux méthodes modernes, à la tête du musée archéologique de Tétouan, poste qui confère *de facto* le statut de chef de l'archéologie antique en zone espagnole. A l'origine de la découverte de plusieurs sites d'époque punique

2. Jocelyne Dakhlia, "Des prophètes à la nation: la mémoire des temps anté-islamiques au Maghreb," *Cahiers d'études africaines* XXVII, 107-108 (1987): 241-67.

3. Le *nasab* est une composante très influente de l'*adab*. Ibn Khaldūn, à l'image de tous ses contemporains, appréhende typiquement l'épineuse question de l'origine des Berbères à travers ce prisme généalogique.

4. Ahmed Siraj, "De la pré-archéologie à l'archéologie du Maroc," in *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*, vol. II (Rome: Carocci, 2000), 817-24; Gabriel Camps, "Une société archéologique à Fez au XVI^{ème} siècle: Les Canesin de Jean-Léon l'Africain," *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 13-14 (1973): 211-16.

5. Layla Es-Sadra, "Transformation du paysage urbain volubilitain à l'époque préislamique," in *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico: atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010*, vol. I (Rome: Carocci, 2012), 637-54.

6. L'hypothèse avait été émise à l'origine dans un mémoire lu à l'occasion du VIII^e congrès de l'Institut des hautes études marocaines et reproduit dans: Jérôme Carcopino, "Volubilis Regia Iubae," *Hesperis* XVII, 1^{er} fascicule (1933): 1-25; elle a ensuite été développée dans l'ouvrage suivant: Jérôme Carcopino, *Le Maroc antique* (Paris: Gallimard, 1943), 165-90.

7. Hérodote, *Histoires*, IV (Melpomène), - trad. Larcher, Histoire d'Hérodote, Tome Premier (Paris: Charpentier, 1850, 388-99).

dans l'arrière-pays de Tétouan, Miquel Tarradell est l'illustration d'une plus grande inclination de l'historiographie et de l'archéologie espagnoles pour les horizons chrono-culturels phénicien et punique, là où l'archéologie française n'a d'yeux que pour Rome. En outre, les sites archéologiques de référence en zone espagnole sont Tamuda et Lixus, deux sites présentent des niveaux préromains extrêmement riches et intéressants.

Sauf lorsqu'il était question d'englober de manière générique toutes les périodes antérieures à l'Islam, l'archéologie préislamique n'est pas, pendant la période coloniale, qualifiée comme telle. On lui préfère en général terme d'"archéologie antique." Il s'agit de la spécialité reine au sein du champ archéologique. Valorisée par le pouvoir colonial, l'archéologie antique bénéficie des meilleures entrées institutionnelles, en zone française comme en zone espagnole. Si l'archéologie préhistorique s'affirme au gré des découvertes, portée par André Ruhlman et Georges Souville, et Hugo Obermaier et Miquel Tarradell en zone espagnole, elle ne jouit en rien d'un prestige analogue, car elle n'est pas l'objet de projections idéologiques aussi denses.⁸ L'archéologie médiévale coloniale, aussi qualifiée d'islamique, n'a pas été le désert parfois dépeint. S'il y a eu disproportion manifeste entre les moyens consacrés à l'archéologie antique et ceux consacrés à l'archéologie islamique, l'écart tend à diminuer à partir de la nomination d'Henri Terrasse au poste de chef de service des monuments historiques en 1935. Mais avant même cette date, des travaux précurseurs en archéologie islamique sont accomplis dès les années 1910, avec notamment les recherches d'Alfred Bel à Fès en 1916 et de Prosper Ricard en 1918. En revanche, l'archéologie islamique coloniale diffère fondamentalement par ses objets d'étude, les monuments, et par sa méthodologie, qui consacre "l'observation analytique du bâti"⁹ au détriment de la fouille. Il existe en outre une stricte étanchéité entre les institutions de la recherche coloniale en archéologie islamique, relevant du Service des beaux-arts et des monuments historiques¹⁰ et celui de l'archéologie antique, relevant du Service des antiquités du Maroc. D'ailleurs, les

8. A cette nuance près que dans le contexte espagnol, l'idéologie de l'africanisme (*africanismo*) a des ramifications importantes dans le domaine de la préhistoire. Très en vogue dans l'Espagne de la fin du XIX^{ème} siècle au sein du milieu des officiers, l'africanisme envisage l'existence d'un "destin" africain pour l'Espagne comme une forme de compensation à l'inexorable désagrégation de l'empire colonial espagnol. Ce destin s'expliquerait par la géographie naturellement, mais aussi par l'Histoire, à travers l'existence de liens supposés entre l'Afrique du Nord et la Péninsule ibérique dans les temps préhistoriques. La recherches de jalons constituant des éléments de preuve en faveur de connexions migratoires et culturelles entre le Maroc et l'Espagne, au cours du Paléolithique comme du Néolithique, a constitué un puissant moteur de la recherche, à la fois parmi les chercheurs de sensibilité franquiste et nationaliste comme Julio Martínez Santa-Olalla et Hugo Obermaier, que parmi ceux de sensibilité libérale comme Pere Bosch Gimpera et ses disciples Miquel Tarradell et Luis Pericot.

9. Clémentine Gutron et François-Xavier Fauvelle, "Comment naissent les ruines. Souvenirs de ville, désir d'archéologie à Sijilmâsa (Maroc)," *Genèses* 110, 1 (2018): 32-54.

10. Le Service adopte cette dénomination le 1^{er} avril 1924. On le connaissait auparavant sous le nom de Service des beaux-arts, antiquités et monuments historiques, créé par le décret du 26 novembre 1912. Ce premier service passe sous la tutelle de la Direction générale de l'Instruction publique, des beaux-arts et des antiquités en vertu d'un dahir daté du 25 juin 1921.

salles des musées archéologiques de Rabat¹¹ et de Tétouan, inaugurés en 1928 pour le premier et en 1940 pour le second, sont exclusivement consacrées à l'exposition d'objets antiques et, dans une mesure bien plus restreinte, préhistoriques, tandis que les objets d'art islamique appartiennent aux collections de musées tiers.¹²

Traversée du désert et renaissance de la discipline au lendemain de l'indépendance (1955-1985)

En interrogeant le paysage et en parvenant à lui donner sens, l'archéologie inaugure une nouvelle méthodologie historique, à mille lieues de la chronique arabe. D'un point de vue historiographique, l'enjeu pour les historiens nationalistes est de faire sien ce pan nouveau de l'histoire nationale. Mais à défaut de détenir les clés de ce nouveau savoir empreint de technicité qu'est l'archéologie, Abdallah Laroui et Mohammed Cherif Sahli en sont réduits à souligner les biais des historiens coloniaux et à appeler à constituer un vivier d'archéologues maghrébins qui soit en mesure de réinterpréter les sources matérielles mises au jour durant le Protectorat et d'en révéler de nouvelles.

Malheureusement, cet appel devait être condamné à rester lettres mortes. Depuis 1955, le Service des Antiquités du Maroc connaissait un regain de vigueur et l'arrivée aux fonctions de Maurice Euzennat. A peine secoué par les soubresauts politiques et institutionnels occasionnés par l'indépendance, le service réunissait les divisions archéologiques des zones nord et centrale, sans oublier celle de la zone internationale de Tanger. Le service inaugurait de nouvelles fouilles à Sala, Volubilis, Lixus, sur l'île de Mogador, à Thamusida et dans l'arrière-pays tangérois, sans oublier quelques découvertes remarquées à Banasa, comme le formidable document épigraphique que représente la *Tabula Banasitana*. En revanche, d'ambitieuses recherches supervisées par Maurice Euzennat en personne, le long du présumé *limes* méridional de la province romaine de Tingitane, n'aboutirent qu'à des résultats décevants.

Depuis la sortie du gouvernement de Mohamed El Fasi, interlocuteur privilégié de Maurice Euzennat, les autorités marocaines goûtaient peu leur absence de droit de regard sur les orientations scientifiques du service, d'autant que la moitié des crédits dont il bénéficiait en 1962 était de provenance marocaine. Le Service des Antiquités du Maroc fut *de facto* dissout en 1963. Maurice Euzennat tenta alors de convaincre les membres de son équipe de prendre le départ à ses côtés et surtout, confisqua les archives du Service et les transféra vers les locaux de son nouveau centre de

11. La première appellation du musée archéologique de Rabat était par ailleurs sans équivoque. Son nom officiel était le "Musée des Antiquités préislamiques de Rabat," avant d'être rebaptisé en juillet 1955 "Musée Louis Chatelain" du nom de la figure fondatrice de l'archéologie antique marocaine.

12. Le musée de la Batha de Fès, inauguré en 1915, comportait par exemple une "Salle d'archéologie" qui exposait des éléments décoratifs issus de demeures mérinides fouillées par Alfred Bel par exemple. Le musée Dar Si Saïd de Marrakech exposait aussi quelques éléments décoratifs provenant de bâtiments de la ville rouge. Cf. Habiba Aoudia, "La fabrique du musée d'art marocain: L'œuvre de Prosper Ricard," *L'Année du Maghreb* 19 (2018): 37-53.

rattachement,¹³ le Centre de Recherches sur l'Afrique méditerranéenne (CRAM) à Aix-en-Provence. Son attitude eut des répercussions détestables sur la coopération archéologique franco-marocaine pendant la période comprise en 1965 et 1975.¹⁴

Cette période fut, pour l'archéologie marocaine une véritable traversée du désert. Seuls quelques fidèles de l'équipe du défunt Service des antiquités du Maroc demeurèrent actifs. Leur nouvelle administration, la Direction des musées et antiquités du Maroc (1963-1966), puis la Direction des monuments historiques et des antiquités du Maroc (à partir de 1966), devint une simple direction, dont la valse des ministères de tutelles illustre le degré de déshérence institutionnelle.¹⁵ La marocanisation de l'archéologie demeura un vœu pieu. Ahmed Meknassi, ancien collaborateur de Miquel Tarradell promu en 1956 conservateur du Musée archéologique de Tétouan, et Naïma El Khatib, directrice des musées et antiquités, étaient les seules incarnations d'une archéologie de nationalité marocaine. Plus généralement, l'archéologie pâtit pendant cette période d'un manque de considération de la part des autorités. La discipline était jugée peu prioritaire, l'urgence étant à l'arabisation et à la marocanisation de l'université et de l'éducation nationale, poussant les étudiants en histoire à devenir enseignants et cadres de l'Éducation nationale plutôt que chercheurs. L'archéologie pâtit également d'un manque criant de vision. Les coopérants demeurés en poste poursuivaient les recherches initiées à l'époque du Service des antiquités du Maroc, avant parfois de saisir une opportunité professionnelle et de quitter le pays.

Du point de vue des tendances de fond, on note que pendant les années 1950, 1960 et 1970, une conjonction de facteurs idéologiques et historiographiques nourrit un engouement pour les périodes phénicienne et punique parmi les archéologues marocains. Cet intérêt a été porté par les découvertes du tandem formé par Michel Ponsich et Miquel Tarradell, qui s'est réparti les recherches dans les arrière-pays de

13. Par ailleurs, la personnalité de Maurice Euzennat et ses opinions politiques n'étaient pas de nature à faciliter ses relations avec sa hiérarchie marocaine. S'il était un gestionnaire hors pair, qualité dont il fit la démonstration tant au Maroc qu'à Aix-en-Provence, son caractère ombrageux et autoritaire et, plus grave, sa sympathie pour l'OAS, impardonnable dans le contexte de la guerre d'Algérie et des accords d'Évian, ont pesé sur la décision marocaine de l'écarter du Service des antiquités du Maroc. Cf. Clémentine Gutron, "Archéologies maghrébines et relectures de l'histoire. Autour de la patrimonialisation de Paul-Albert Février," *L'Année du Maghreb* 10 (2014): 180.

14. On trouve des traces de cette animosité tenace entre les responsables de l'archéologie marocaine et Maurice Euzennat dans les procès-verbaux de la Commission d'histoire et d'archéologie de l'Afrique du Nord du Comité des travaux historiques et scientifiques. En particulier lors de discussions musclées entre Joudia Hassar-Benslimane et Maurice Euzennat faisant suite à une communication de Jean Boube: Jean Boube, "Les origines phéniciennes de Sala de Maurétanie," *Bulletin archéologie du Comité des travaux historiques et scientifiques* 17B (1981): 169.

15. Le Service des Antiquités du Maroc, puis la Direction des musées et antiquités du Maroc et enfin la Direction des monuments historiques et des antiquités du Maroc passent respectivement sous la tutelle du ministère du Tourisme entre 1962 et 1963, puis sous celle du ministère de l'Information entre 1963 et 1965, avant de revenir entre 1965 et 1968 dans le giron du ministère de l'Éducation nationale, et enfin, à partir du 9 juillet 1968, du nouveau ministère des Affaires culturelles. Cf. Ali Ouahidi et Saïd El Bouzidi, "Musāhamat al-abḥāṭ al-jāmi'iyā fī al-baḥṭ l-'atharī bi-l-maghrib. Namūdhaj kulliyat al-'ādāb zahr al-mahrāz, fās," in *Pratiquer les sciences sociales au Maghreb*, dir. Mohammed Almoubaker et François Pouillon (Casablanca: Fondation Abdul Aziz Al Saoud, 2014), 27-34.

Tanger et de Tétouan;¹⁶ par la mise en évidence de l'ancienneté de la fréquentation de l'île de Mogador par des marchands de culture phénicienne;¹⁷ et par les prospections, certes décevantes, de Pierre Cintas, le long du littoral atlantique.¹⁸ Sur un plan historiographique, cet intérêt a été suppléé par l'image favorable dont jouissaient les cultures phénicienne et punique dans la vulgate nationaliste, qui chérissait ces cultures sémitiques aux racines orientales, appréhendées comme des préfigurations de l'heureuse harmonie arabo-berbère survenue un millénaire et demi plus tard.¹⁹ Mais à l'exception des fouilles de Michel Ponsich et Miquel Tarradell à Lixus, cette éphémère tendance demeura lettre morte sur le terrain, faute de moyens, d'archéologues et sans doute de vision.

La période est aussi caractérisée par un fâcheux foisonnement des adjectifs pour désigner les périodes et les horizons culturels du Maroc préromain. Les qualificatifs hybrides comme celui de punico-maurétanien, ou décontextualisés, comme celui d'hellénistique, ont contribué à installer une confusion durable, la pure description des cultures matérielles se muant, par la légèreté des usages et la pauvreté des modélisations interprétatives, en attributions culturelles voire ethniques. Pourtant, signe d'une certaine maturité de l'archéologie marocaine de l'époque de la coopération, de véritables paradigmes historiographiques basés exclusivement sur les conclusions des archéologues²⁰ virent le jour. Le plus emblématique d'entre eux repose sur la théorie du *Círculo del Estrecho*, le "Cercle du Déroit," formulée par Miquel Tarradell dans l'ouvrage *Marueccos púnico*.²¹ Sur la base d'indices exclusivement archéologiques, reposant en particulier sur la parenté des types céramiques identifiés dans le sud de la Péninsule Ibérique et dans le nord de la Maurétanie, mais aussi sur les découvertes numismatiques effectuées de part et d'autre du déroit, sans oublier les usines de salaison du poisson découvertes là encore sur les deux rives du déroit, Miquel Tarradell et Michel Ponsich formulèrent

16. Enrique Gosalbes Cravioto, "Michel Ponsich y su colaboración con Miguel Tarradell en el Círculo del Estrecho," *Al Qantir: Monografías y documentos sobre la historia de Tarifa* 16 (2014): 64-8.

17. André Jodin, *Mogador; comptoir phénicien du Maroc atlantique*, collection Etudes et travaux d'archéologie marocaine II (Tanger: Ed. marocaines et internationales, 1966).

18. Relatées dans l'ouvrage: Pierre Cintas, *Contribution à l'étude de l'expansion carthaginoise au Maroc*, Publications de l'Institut des hautes études marocaines, no. 56 (Paris: Arts et métiers graphiques, 1954).

19. Ce *topos* de l'historiographie nationaliste est ancien. Cette préférence pour Carthage, de culture et de mentalité sémitique, au détriment de Rome, dont l'entreprise politique est perçue comme une préfiguration de l'impérialisme français, est tangible dans les tout premiers travaux d'histoire antique maghrébins, ceux des oulémas Ahmed Tawfiq El Madani (*Qarṭājīna fī arba' 'uṣūr*, publié en 1927) et Mubarak El Mili (le premier tome de l'ouvrage *Tārīkh al-Jazā'ir fī al-qadīm wa-l-ḥadīth*, paru en 1928). Il est encore présent dans quantité d'ouvrages contemporains de sensibilité nationale, à l'instar par exemple de l'ouvrage suivant: Mohammed Bokbot, *Al-mamālik al-amāzīgghīya fī muwājahat at-taḥaddīyāt: ṣafaḥāt min tārīkh al-'amāzīggh al-qadīm* (Ar-Ribāṭ: Markaz Tārīq ibn ziyād, 2002); on le retrouve y compris dans les manuels scolaires marocains, y compris ceux du curriculum de 2002: Cf. *Fī riḥāb al-ijtimā'iyāt* (Ad-dār al-baydā': Maktabat as-salām al-jadīda, ad-dār al-'ālamīya li-l-kitāb, 2003), 29

20. Et de leurs confrères numismates dans le cas de la théorie du *Círculo del Estrecho*.

21. Miquel Tarradell, *Historia de Marruecos. Marruecos púnico* (Tetuán: Cremades, 1960).

la théorie selon laquelle le Déroit de Gibraltar constituait non pas une frontière mais un trait d'union culturel et économique. La zone, façonnée par la culture phénicienne, aurait évolué au cours de la seconde moitié du I^{er} millénaire avant notre ère, de manière partiellement autonome politiquement et économiquement par rapport à Carthage, quoique les deux aires partageaient un vocabulaire commun dans bien des domaines.²² L'économie du "Cercle du Déroit" reposait en partie sur l'exploitation des richesses halieutiques que recélaient les eaux régionales.

La théorie du "Cercle du Déroit" a connu un vaste succès en Espagne. Le Déroit de Gibraltar y est devenu un objet d'études à part entière, contribuant à insuffler une nouvelle dynamique à l'historiographie du Maroc antique en Espagne, après la période de désaffection que connut la discipline au cours des années 1970 et 1980. Néanmoins, toutes les facettes du paradigme ne sont pas exemptes de critiques.²³ Son extension chronologique aux périodes du Haut-Empire, du Bas-Empire, et de l'Antiquité Tardive, ont souvent été jugées contestables, autant que le primat supposé de Gadès,²⁴ que les historiens espagnols ont parfois exagéré sans indices archéologiques probants. Pour les périodes romaines et postérieures, le *Circulo del Estrecho* a parfois été soupçonné de servir de paravent moderne et scientifiquement acceptable à de vieilles théories nationalistes qui n'envisageaient la Tingitane que comme une province sans personnalité, province que Rome ne considérait que comme une marche et une dépendance de la Bétique.²⁵ Ces thèses nationalistes, qui dépeignent le Déroit et la Mer d'Alboran comme des zones demeurées, dans la longue durée, sous influence ibérique, constituent en outre un réservoir d'arguments pour la légitimation de la souveraineté espagnole sur les présides de Ceuta et Melilla. Du côté marocain, historiens et archéologues ne se sont que modérément emparés de cet objet d'études²⁶ L'idée selon laquelle il existait une *koine* culturelle commune aux deux rives²⁷ pendant la période traditionnellement qualifiée de "punique" (VI^{ème}-III^{ème} siècle), et des liens économiques soutenus qui se prolongent chronologiquement pendant la période maurétanienne et une partie du Haut-Empire, est globalement admise par la communauté archéologique marocaine.

22. Y compris dans le domaine politique, ce dont témoigne l'exigence de la magistrature des "suffètes" à Volubilis pendant la période qui précède immédiatement la conquête romaine.

23. Le "Cercle du Déroit," appréhendé sous un angle historiographique, a été l'objet d'un numéro thématique très complet de la revue *Karthago*: dir. Michèle Coltelloni-Trannoy, Virginie Bridoux et Véronique Brouquier-Reddé, *Karthago* XXIX (2014-2015), *Le Cercle du Déroit dans l'Antiquité: l'héritage de Miguel Tarradell*.

24. Gadès, ou Gadir pour les Phéniciens et Carthaginois, est le nom antique de Cadix, dans le sud de l'Espagne. Les sources la dépeignent comme la principale métropole de la région et surtout comme le plus ancien point d'ancrage de la culture phénicienne dans le sud de la Péninsule Ibérique.

25. Province la plus méridionale de la Péninsule Ibérique, couvre pratiquement la totalité de l'actuelle région andalouse.

26. A l'exception d'Abdelmohcin Cheddad, enseignant-chercheur à l'Université Abdelmalek Essâadi de Tétouan, spécialiste du déroit de Gibraltar et des questions afférentes du côté marocain.

27. En particulier pour la région au nord de l'oued Loukkos s'agissant du territoire marocain, même si l'influence du "Cercle du Déroit" est perceptible dans le répertoire céramique des ateliers de poterie de Banasa, à une cinquantaine de kilomètres au sud du fleuve.

Mais les spécialistes marocains s'accordent à dénoncer les failles déjà relevées, en particulier celle du primat exagéré de Gadès.²⁸

A partir de 1973, l'archéologie marocaine connaît une certaine renaissance. L'initiatrice de ce renouveau est sans conteste Joudia Hassar-Benslimane, bien aidée dans sa démarche par son confrère Abdelaziz Touri. Il est tout d'abord intéressant de constater que les initiateurs de cette dynamique sont des spécialistes en archéologie islamique. Le tout premier programme à concrétiser ce retour en grâce est celui des fouilles de Belyounech (1972-1978) portant sur des structures d'époque almohade et mérinide uniques en leur genre au Maroc. Ces fouilles voient également le retour en grâce de la coopération bilatérale franco-marocaine, qui s'opère dans un cadre législatif réformé.²⁹

Dans le domaine de l'archéologie antique, le premier programme engagé par la nouvelle direction est celui de Dchar Jdid, un site urbain du nord marocain traditionnellement identifié à la station romaine d'Ad Mercuri. Après une campagne de reconnaissance menée à l'automne 1976, trois chantiers sont inaugurés en 1977.³⁰ En 1983, une découverte épigraphique infirme l'ancienne identification et lui substitue une nouvelle:³¹ Zilil, colonie fondée par Octave Auguste pendant la période dite de l'interrègne, cité florissante dont les recherches ont démontré la longévité. Au terme des fouilles, il apparaît que la chronologie du site s'égrène entre le III^e siècle avant notre ère et le V^{ème} siècle, la cité ayant probablement été détruite lors du franchissement du Déroit de Gibraltar par les Vandales autour de l'an 429. Du point de vue de l'histoire de la discipline archéologique au Maroc, le programme est également fondamental dans la mesure où Zilil a valeur de chantier-école. Plusieurs archéologues et antiquisants marocains prirent part aux fouilles.

Le second volet du renouveau de l'archéologie antique marocaine fut le programme de prospection du bassin du Sebou. Initié en 1982, il a également valeur de chantier-école. En tant que programme de prospections archéologiques, le programme du Sebou avait pour finalité l'élaboration d'une carte archéologique de la région considérée. Celle-ci s'insérait dans le cadre d'un *Atlas archéologique du Maroc*, un projet ancien arrêté en 1955 par Maurice Euzennat et Georges Souville³²

28. Abdelmohcin Cheddad, "Le concept du "Cercle du déroit de Gibraltar": une vue de la rive méridionale," in *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura: bilancio di trent'anni di convegni. Atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*, vol. I (Rome: Carocci, 2015), 855-72.

29. Le nouveau cadre est arrêté par la Convention franco-marocaine relative aux recherches archéologiques et anthropologiques du 19/01/1971. Elle fut révisée en décembre 1979.

30. Le déroulement des fouilles est synthétisé dans: Naïma El Khatib Boujibar et Maurice Lenoir, "Préface," in *Zilil I. Étude du numéraire. Recherches archéologiques franco-marocaines à Dchar Jdid. Colonia Iulia Constantia Zilil* (Rome: École Française de Rome, 1999), 9-10.

31. Maurice Lenoir, "Ab eo XXV in ora oceani colonia Augusti Iulia Constantia Zilil," in *L'Africa Romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*, vol. II (Sassari: Dipartimento di storia. Università degli studi di Sassari, 1987), 436.

32. Maurice Euzennat, *Le limes de Tingitane: la frontière méridional*, Etudes d'Antiquités africaines (Paris: Ed. du CNRS, 1989), 12-3.

mais dont les origines remontaient à une commande d'Hubert Lyautey en personne datant de 1922.³³ En marge de l'élaboration d'une carte archéologique régionale, les objectifs étaient d'affiner la connaissance de la région en tirant meilleur parti des traditions orales locales, souvent éludées lors des prospections coloniales; d'améliorer la connaissance des confins méridionaux de la région; de proposer de nouvelles identifications, particulièrement concernant les cités de Gilda et Babba.³⁴ Les résultats du programme furent à la hauteur des espoirs misés par les parties françaises et marocaines. Il aboutit à la découverte d'une voie de communication secondaire, non mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin, reliant Thamusida et l'oued Beht, desservant une série d'exploitations rurales et sylvicoles d'époque romaine ainsi que des tours de guet. Le programme a en outre permis des progrès considérables dans la connaissance de la physionomie de la Maurétanie rurale, en particulier pendant les périodes maurétanienne et romaine. Les travaux d'histoire rurale, nombreux dans l'historiographie récente du Maroc antique, ont reposé très largement sur les conclusions de ces prospections. Enfin, conformément à ses objectifs, le programme du Sebou a servi de base à plusieurs programmes ultérieurs ciblant les sites urbains de la région: les fouilles du quartier méridional de Banasa, différents programmes de fouilles de Volubilis, et surtout les fouilles de Rirha, pilier de la coopération franco-marocaine depuis 2005.

La rénovation du cadre institutionnel: l'INSAP et les acteurs tiers

D'un point de vue institutionnel, l'effort de reprise en main de l'archéologie se concrétise par la naissance d'une nouvelle institution: l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimonial (INSAP). L'établissement et l'organisation de l'institut procèdent du décret 2.85.705 du ministère des Affaires culturelles, daté du 31 janvier 1985. Toujours sous tutelle du ministère de la Culture, l'INSAP est un établissement mixte, dédié à la fois à la conduite de la recherche archéologique au Maroc et à la formation des cadres de la recherche archéologique et de la conservation patrimoniale. Dans le domaine de la recherche archéologique, il détermine les orientations, et initie tous les programmes, même lorsqu'ils associent un ou plusieurs partenaires marocains. La seule exception à ce monopole décisionnaire réside dans la possibilité pour un tiers de solliciter l'INSAP afin qu'il exécute une fouille de sauvetage ou une mission d'expertise. L'institut voit le jour en 1986, doté de ses locaux actuels, sis avenue Allal El Fassi, dans le quartier universitaire de Madinat El Irfane à Rabat. Conformément aux termes du décret de promulgation, la section dédiée à l'enseignement se compose de sept départements:

33. "Séance du 30 mars 1922," *Hespéris*, II (1922): 464

34. Les objectifs ont été rappelés et synthétisés par René Rebuffat dans l'article: René Rebuffat, "La carte archéologique du Maroc," *Les nouvelles de l'archéologie* 124 (2011): 16-20; la principale piste concernant l'identification de Gilda est celle du site de Rirha, dans un méandre de l'oued Beht (Gharb), objet d'un important programme de fouilles franco-marocain. Concernant Babba, troisième colonie augustéenne en Tingitane, les responsables du programme du Sebou ont proposé une nouvelle identification, celle du site militaire de Sidi Saïd, non loin de Sidi Kacem. Mais cette proposition, formulée avec caution, est toujours l'objet de discussions.

- Département de Préhistoire
- Département d'Archéologie Préislamique
- Département d'Archéologie Islamique
- Département d'Anthropologie
- Département de Muséologie
- Département des Monuments Historiques et des Sites

Quant à la section dédiée à la recherche, elle se compose de trois départements:

- Département de Préhistoire
- Département d'Archéologie Préislamique
- Département d'Archéologie Islamique

Comme il est possible de le constater, la nouvelle terminologie impose le qualificatif de “préislamique” comme un synonyme d’“antique.” Ce glissement sémantique est ambigu dans la mesure où il pourrait suggérer une forme d’unification de la recherche archéologique dans le domaine antique d’une part, englobant les territoires arrimés à l’œkoumène méditerranéen (le triangle nord-ouest du pays et les façades littorales), et de la recherche protohistorique d’autre part, qui étudie le centre du pays, le nord-est, les massifs atlasiques et rifains, et les régions présahariennes et sahariennes. Dans les faits, la recherche protohistorique demeure l’affaire de préhistoriens.³⁵ Aussi cette nouvelle catégorisation traduit-elle plus prosaïquement une volonté de constituer un véritable pôle consacré à la préhistoire.

Car la préhistoire bénéficie elle aussi de la relance de l’archéologie impulsée par Joudia Hasar-Benslimane et facilitée par la nouvelle convention relative à la coopération archéologique franco-marocaine de 1971. Incarnée par de nouvelles figures, comme celle de Fatima Zohra Sbihi-Alaoui, qui illustre le caractère largement féminin de la première génération d’archéologues marocains, cette nouvelle dynamique bénéficie de la découverte de nouveaux gisements, dont celui de la nécropole néolithique de Rouazi-Skhirat en 1979, et de l’élaboration de nouveaux programmes de recherche.³⁶ Parmi ces programmes figure l’important “Néolithique du Maroc atlantique septentrional” (1985-2000),³⁷ qui contribue

35. Les études protohistoriques sont en particulier redevables à Youssef Bokbot, enseignant-chercheur à l’INSAP, responsable de plusieurs programmes importants pour ce qui concerne l’histoire de certaines régions périphériques du pays, à Abdeslam Mikdad et à Abdelouahed Ben Ncer, dont les recherches dans le Rif Oriental (programme maroco-allemand), le Moyen-Atlas, de la région de Guercif et dans les grottes d’Ifri n’Amr Ou Moussa et de Kehf El Baroud (provinces de Khemisset et Benslimane), ont été importantes pour la connaissance de la Protohistoire pré-phénicienne au Maroc. Pour ce qui concerne les recherches codirigées par Youssef Bokbot, elles ont concerné les pays Jbala-Ghomara (programme maroco-espagnol, 1988-1993), le bassin de l’oued Noun (programme maroco-espagnol, 1995-2013), le bassin de l’oued Beht et les plateaux de Zemmour (2005-2018), le Coude du Drâa (programme maroco-britannique, 2015-2018), et dans la région d’Oukaïmedden (programme maroco-espagnol, 2008-2013).

36. Jean-Pierre Dugas, “Le néolithique du Maroc, 25 ans de coopération franco-marocaine,” *Les nouvelles de l’archéologie* 120-121 (2010): 116-21.

37. Associant l’INSAP et la Mission préhistorique et paléontologique française au Maroc (ministère des Affaires étrangères français), créée en 1978.

de manière appréciable à l'éclaircissement des conditions de la néolithisation au Maroc. Ces programmes ont en outre permis l'essor de la toute première génération de préhistoriens marocains.³⁸ S'ils poursuivent une partie de leur cursus dans les universités françaises où ils soutiennent leurs thèses, certains ont obtenu leur licence et leur master à la Faculté des sciences de l'Université de Rabat, où dès 1971, une formation consacrée à la géologie du Quaternaire et de la Préhistoire est créée.³⁹

Parallèlement à la naissance de l'INSAP, les années 1980 et 1990 voient également l'essor des filières d'histoire antique dans les universités marocaines. A la différence des études préhistoriques, les études antiques sont naturellement du ressort des facultés de lettres et de sciences humaines. Or celles-ci essaient à travers tout le territoire marocain au cours de la période. Au même titre que toutes les formations d'histoire, les enseignements relatifs à l'histoire antique sont totalement arabisés dès le début des années 1970. L'effort d'arabisation se manifeste par un effort de lexicalisation et de traduction des sources grecques et romaines impliquées dans l'histoire marocaine et nord-africaine.⁴⁰ Or il existe d'importantes limitations à ce corpus. Celui-ci ne comporte qu'un nombre restreint de sources, de surcroît peu variées, l'essentiel des sources étant des traités de géographie et des périple, et entachées de biais significatifs, les descriptions de la Maurétanie et des terres qui la prolongent vers le sud reposant sur des témoignages de seconde main et étant contaminées par le merveilleux. Face à ces difficultés, les antiquisants marocains ont opposé trois parades: la première consiste en l'élargissement du cadre géographique de la recherche en histoire antique, en privilégiant l'Afrique du Nord au strict cadre national;⁴¹ la seconde consiste en une association étroite des historiens

38. Parmi elle Abdeslam Mikdad, responsable de révision des fouilles de Tarradell à Kahf Taht Ghar (1989-1994); Abdelaziz El Idrissi, spécialiste du Néolithique ancien et moyen, que l'on connaît aujourd'hui mieux en tant que directeur du Musée Mohammed VI d'art moderne et d'art contemporain; Brahim Ouchaou, Abdelaziz Ballouche et Mohamed Ousmoï respectivement spécialistes en archéozoologie, paléopalynologie et datation par thermoluminescence; Mohssine El Graoui, codirecteur marocain du programme "Génémar" (Genèse du Néolithique marocain), ancien directeur du Centre national du patrimoine rupestre (entre 2000 et 2010), désormais enseignant-chercheur à l'INSAP.

39. Joudia Hassar-Benslimane, Aomar Akerraz, "Préface," in *Préhistoire de la région de Rabat-Témara* Coll. Villes et sites archéologiques du Maroc (V.E.S.A.M.), III (Rabat: Ministère de la Culture, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, 2012), 11.

40. Cet effort a été mené à bien par le professeur Mohamed Tazi Saoud, pionnier de la marocanisation de l'histoire antique à l'université. Enseignant-chercheur à la Faculté Dhar El Mehraz à Fès au cours des années 1980, sa contribution personnelle à l'éclosion de la génération montante de spécialistes marocains de l'Antiquité a été décisive (cf. Ouahidi et El Bouzidi, "Musāhamat."). Concernant la traduction des sources grecques et latines, la professeur Hlima Ghazi Ben Maïssa, enseignante à l'Université Mohammed V de Rabat au cours des années 1980, 1990 et 2000, s'est également fendue en 2011 d'une traduction en arabe du corpus épigraphique latin marocain: Hlima Ghazi Ben Maïsa, *Naqā'ish lātīniya li-murīṭānyā al-tinjiyya* (Ar-Ribāt: Manshūrāt al-ma'had al-malakī li-l-thaqāfa al-amāzighiyya. Markaz ad-dirāsāt at-tārīkhiya wa-l-bī'iyya, 2011)

41. La tendance est ancienne, l'historiographie nationaliste ayant emprunté cette habitude aux historiens coloniaux. L'histoire de la Numidie et de l'Afrique bénéficie en effet de l'éclairage d'un panel de sources plus large et plus diversifié en genre, permettant une historiographie plus aisée.

aux archéologues, les secondant dans le travail interprétatif et dans l'élaboration de véritables modèles et thèses historiques reposant sur les sources matérielles;⁴² la troisième consiste en la poursuite de formations en archéologie afin, à terme, de prendre part directement à des fouilles. C'est dans cette optique que des historiens ont participé au chantier-école de Zilil et à des recherches ciblées à Volubilis et dans sa région. Un nombre considérable de professeurs d'histoire antique à l'université marocaine ont en outre bénéficié d'une formation en archéologie dispensée pendant les années 1990 à la Faculté Dhar El Mehraz.⁴³ Mais à partir de 2003, la réforme LMD tend à marginaliser la formation archéologique, désormais reléguée au rang d'"Outil de la recherche historique." L'INSAP s'impose dès lors comme le seul maître d'œuvre de la marocanisation des forces vives de la recherche archéologique. Pour ce qui concerne la recherche archéologique, les relations n'ont pas toujours été simples entre l'université et l'INSAP. Des universitaires ont reproché à l'INSAP d'entraver la conduite de recherches archéologiques par des institutions tierces, en particulier les facultés de lettres et de sciences humaines.⁴⁴ A partir du début des années 2000, on constate toutefois que les universités marocaines sont de plus en plus fréquemment associées à des programmes archéologiques, tendance qui s'accélère au cours des années 2010. Outre le programme PROTARS de Volubilis dirigé par les professeurs Mohammed Makdoun et Mustapha El Rhaiti entre 2002 et 2008,⁴⁵ les facultés sont régulièrement mises à contribution à l'occasion de programmes de prospection, des programmes chronophages, qui requièrent la mise à contribution de ressources humaines nombreuses devant avoir une connaissance la plus fine possible des régions prospectées. Dans cette perspective, la participation des facultés régionales constitue la solution idoine.

Pour ce qui concerne la recherche archéologique, la coopération constitue justement le mode de fonctionnement exclusif de l'INSAP. Bilatérale, parfois trilatérale, elle associe la plupart du temps l'institut à un partenaire institutionnel étranger, parfois à une tierce partie marocaine, et parfois simultanément à ces deux catégories de partenaires. Ce mode de fonctionnement est dicté par des considérations de plusieurs ordres. La première est financière. L'INSAP est sous la tutelle du ministère de la Culture, un ministère notoirement sous-doté. Sans la participation financière de partenaires étrangers, aucune fouille stratigraphique d'ampleur ni aucun programme de prospection n'est possible. L'autre enjeu est de bénéficier d'une expertise dont ne bénéficie pas l'INSAP, *a fortiori* dans des domaines techniquement

42. Ahmed Siraj, "Al-baḥṡh atl-tārīkhī al-maghribī al-ḥadīth: al-‘uhūd al-qadīma," *Majallat ‘amal* 27 (2002): 9-22; Abdelaziz Belfāida et Saīd El Bouzidi, "Tārīkh al-maghrib al-qadīm bi-aqlām maghribiya: ḥaṡīla wa-‘āfāq," *Majallat al-baḥṡh alt-tārīkhī* 2 (2004): 70-114.

43. Ouahidi et El Bouzidi, "Musāhamat."

44. Aziz El Yaakoubi, "Tu ne fouilleras point!," *Zamane* 3 (janvier 2011): 58-60.

45. Programme PROTARS no. P3T2/06. Le programme a récemment été sanctionné de la publication d'une monographie: Mohammed Makdoun et Abdelfattah Ichkhakh (eds.), *Recherches archéologiques sur la partie Nord-Est et Est du Quartier monumental du site de Volubilis* (Meknès: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Moulay Ismaīl, 2019).

exigeants (prospections géophysiques, méthodes de datation, etc.). Les partenaires de l'INSAP sont de diverses nationalités: par ordre d'importance, ils sont français, espagnols, italiens, allemands, américains et britanniques. Ils tendent par ailleurs à se diversifier encore davantage puisque l'INSAP est en passe de s'associer à des institutions polonaises et israéliennes, sans oublier l'association de l'INSAP à UCL-Qatar à l'occasion de prospections récentes dans la région de Tanger. Il convient de relever la relative rareté des partenariats au niveau arabe, compliquée par la très large francophonie de l'INSAP, autre point de divergence avec le monde universitaire. Au niveau national, l'INSAP s'associe aux facultés, mais également à l'Institut royal de culture amazigh (IRCAM), au Centre national du patrimoine rupestre (CNPR) et au Centre national pour la recherche scientifique et technique (CNRST).

Réalizations et axes de recherche de la discipline depuis 1985

Depuis le début du millénaire, les accomplissements de l'archéologie marocaine sont spectaculaires. Dans le domaine de l'archéologie préislamique, dans son sens le plus extensif, c'est-à-dire regroupant l'étude de l'Antiquité, de la Protohistoire et de la Préhistoire, l'INSAP est parvenu à former un vivier d'archéologues qualifiés, reconnus sur la scène internationale.⁴⁶ Il est également parvenu à former des conservateurs muséaux et patrimoniaux, des inspecteurs des monuments historiques et des cadres de la protection patrimoniale du ministère de la Culture, ce qui constitue une autre de ses missions. Concernant l'archéologie antique, archéologues et antiquisants universitaires ont communément défini comme axe de recherche prioritaire la période maurétanienne. Auparavant, cette période était entendue comme la période du royaume maurétanien, comprise chronologiquement entre le règne de Baga, contemporain de Massinissa à l'extrême fin du III^{ème} siècle avant notre ère, et l'annexion romaine en l'an 42 de notre ère. Mais au terme d'un véritable effort conceptuel, historiens et archéologues marocains ont révisé cette définition.⁴⁷ Désormais, la période maurétanienne englobe toutes les périodes préromaines de l'Antiquité marocaine, en particulier dans le nord-ouest du pays et le long des façades méditerranéenne et atlantique. Elle est subdivisée en quatre sous-périodes: le Maurétanien I, préalablement qualifié de période phénicienne, coïncide au cours des VIII^{ème} et VII^{ème} siècles avant notre ère avec l'entrée en contact avec la civilisation phénicienne, dont le principal port d'attache dans la région est Lixus, et qui commerce avec l'île de Mogador, connue des sources anciennes sous le nom de *Cerné*. Entre le VI^{ème} siècle et le III^{ème} siècle, la période punique a été rebaptisée "Maurétanien II."

46. Cette reconnaissance se traduit par l'appartenance à de nombreux comités de lectures de revues non marocaines, aux comités organisationnels de nombreuses manifestations scientifiques. Les archéologues de l'INSAP sont en outre souvent correspondants étrangers de laboratoires participant activement à la recherche concernant le Maroc antique et préhistorique.

47. Celle-ci est exposée avec clarté dans la synthèse historique de l'IRRHM, dont le deuxième chapitre, consacré à l'Antiquité, a été mis en forme par deux archéologues de l'INSAP, Aomar Akerraz et Abdelaziz El Khayari, et par une historienne, Bidouia Belkamel, de l'Université Mohammed V. Mohammed Kably (dir.), *Histoire du Maroc: Réactualisation et synthèse* (Rabat: Editions de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, 2011), 78-81.

La recherche archéologique, axée sur l'investissement des niveaux stratigraphiques préromains,⁴⁸ a décelé un important essor urbain pendant cette période, d'abord littoral, mais qui s'immisce vers l'intérieur des terres dès le V^{ème} siècle. Le Maurétanien III correspond à la période pendant laquelle le royaume maurétanien est souverain, soit entre la fin du III^{ème} siècle avant notre ère et l'an 33 avant notre ère (mort du roi Bocchus II). D'un point de vue archéologique, la recherche concernant les niveaux stratigraphiques correspondant à cet horizon chronologique a été dynamique, en particulier à Volubilis. Enfin le Maurétanien IV correspond à la phase maurétanienne finale pendant laquelle le royaume maurétanien, qui comprend une large portion de l'actuel territoire algérien (jusqu'à l'oued Soummam), est client de Rome. Cette phase de transition est richement documentée sur le plan archéologique. Elle est caractérisée par une abondance de céramiques d'importation.

D'un point de vue historiographique et idéologique, la réévaluation de l'importance du fait maurétanien dans l'historiographie du Maroc préislamique est la traduction de réelles mutations opérées depuis le début des années 2000. Elle est en toute premier lieu le témoignage d'un réinvestissement identitaire de l'amazighité. Le règne de Hassan II avait été placé sous le signe d'un tropisme identitaire arabo-islamique aux conséquences historiographiques désastreuses, dont le paroxysme fut atteint lors de l'éviction de l'histoire antique des programmes scolaires entre 1987 et 2002.⁴⁹ En réaction, l'exigence de réévaluation de l'importance de l'histoire préislamique dans le roman national est devenue une revendication centrale des mouvements berbéristes.⁵⁰ La fondation de l'IRCAM annoncé le 17 octobre 2001 à l'occasion du discours d'Ajdir et la réintroduction de l'histoire antique dans le curriculum scolaire en 2002 constituent des points de bascule, annonciateurs d'une détente. Parmi les antiquisants, la "fièvre maurétanienne" se manifeste par un intérêt prononcé pour l'étude de la monarchie maurétanienne. Contraints par la rareté des sources écrites à ce propos, les antiquisants marocains se sont pleinement appropriés les sources matérielles progressivement mises au jour par la recherche archéologique, en particulier les monnaies.⁵¹ La monarchie

48. La mise en évidence de niveaux datant du Maurétanien II a été possible à Banasa, Thamusida, Emsa, Tamuda, Sidi Abdeslam del Behar, Zilil, Rirha, Kouass, Sidi Driss, Azib Slaoui, Dhar d'Asefqane, Kitane et Koudia Talâa. Dans le cas de Sidi Driss, Azib Slaoui, Dhar d'Asefqane et Koudia Talâa, les sites ont été entièrement découverts par l'archéologie marocaine postérieurement à la refondation des années 1970 (il faut également ajouter le site de Kach Kouch, dans la vallée de l'oued Laou, qui appartient au Maurétanien I). Dans le cas des sites de Kouass, Kitane, Zilil, Rirha, la recherche archéologique coloniale soit méconnaissait presque totalement le caractère préromain des sites, soit n'avait entrepris que des fouilles très limitées, amplement complétées par la recherche marocaine récente.

49. Mostafa Hassini-Idrissi, "Manuels d'histoire et identité nationale au Maroc," *Revue internationale d'éducation de Sèvres* 69 (2015): 53-64.

50. Cet aspect est développé dans Anouar Hicham, "Rendre visible le fait berbère dans l'historiographie du Maroc préislamique," in Actes du colloque international *La question berbère depuis 1962. Amnésie, renaissance et soulèvements*, 19 et 20 mai 2015, sous presse.

51. Les notices consacrées aux différents souverains maurétaniens au sein de l'*Encyclopédie berbère* attestent du fait que la numismatique a toujours occupé une place centrale dans les débats autour de la monarchie, de l'arbre dynastique et de la chronologie des règnes, mais aussi du rapport entre les cités et la monarchie. Cet aspect constitue assurément une singularité méthodologique propre à ce sujet d'étude.

maurétanienne tend de plus en plus à être envisagée comme un lointain ancêtre de la monarchie marocaine médiévale et contemporaine,⁵² un ancêtre dont l'originalité réside dans son caractère authentiquement amazigh.⁵³

Notons également que l'archéologie marocaine contemporaine est parvenue à normaliser le statut de l'archéologie antique, qui n'est plus la spécialité reine qu'elle était pendant la période coloniale. A la tête de l'INSAP se sont succédés des directeurs représentant les trois branches de l'archéologie marocaine contemporaine.⁵⁴ L'archéologie islamique est parvenue à s'extraire du tropisme orientaliste qui était le sien pendant la période coloniale. A l'occasion des recherches de Belyounech et de Tinnel, les chercheurs se sont emparés de sites au caractère pleinement archéologique, loin des interventions sur le bâti en contexte urbain et au cours des années 2000 et 2010, et les fouilles d'Aghmat, Sijilmassa et *Igiliz-des-Hargha* ont confirmé la maturation certaine de la discipline. Mais le processus d'affirmation suit encore son cours et il manque sans doute à l'archéologie islamique un fait d'arme majeur pour que l'archéologie islamique finisse définitivement par imposer sa marque. Quoiqu'il en soit, la prise de conscience du caractère fondamental d'une archéologie islamique forte et ambitieuse est désormais bien installée dans les mentalités, y compris parmi les historiens médiévistes et modernistes. En matière de découverte archéologique majeure, c'est à n'en pas douter du côté de la recherche préhistorique qu'il faut se tourner. La découverte en 2017 au djebel Irhoud, dans la province de Safi, du plus vieux spécimen d'*Homo Sapiens* connu à ce jour constitue pour l'archéologie marocaine un succès historique au retentissement mondial, par ailleurs source de fierté auprès du public marocain. Si depuis les années 1970, c'est plutôt la Préhistoire récente qui est mise à l'honneur par les programmes de recherche, les nouvelles datations de djebel Irhoud ont, de la manière la plus spectaculaire qui soit, rééquilibré la tendance. Au terme d'un demi-siècle de recherche, l'archéologie préhistorique n'est plus du tout la "sœur cadette" de l'archéologie antique comme elle pouvait l'être pendant le Protectorat.

52. La structuration récente d'un courant "continuiste" dans l'historiographie du fait monarchique dans la longue durée a été mise en relief par l'historien Hamid Arraïchi, enseignant-chercheur à l'Université Mohammed Ier d'Oujda spécialiste de l'historiographie du Maroc antique, en particulier au sein de deux contributions: Hamid Arraïchi, "Ishkālīyat 'alāqāt mūrīṭānyā bi-l-quwwā al-mutawassīṭīya wa uṭruḥat 'istimrāriyat as-sulṭa al-malakiya," in *A' māl an-nadwa ad-dawliya: mūrīṭānyā wa-l-'ālam al-mutawassīṭī* (24, 25, 26 nuwanbir 2016, Tiṭwān) (Tiṭwān: Manshūrāt kulliyat al-'ādāb wa-l-'ulūm al-insāniyya, jāmi'at 'abd al-mālik as-sa'dī, 2016), 27-71; Hamid Arraïchi, "Le Maroc antique dans l'historiographie contemporaine: continuité, rupture ou mutation ?," in *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura: bilancio di trent'anni di convegni L'Africa romana: atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*, vol. II (Rome: Carocci, 2015), 997-1008.

53. L'historienne Halima Ghazi Ben Maïssa est sans doute celle qui a le plus distinctement mis l'accent sur cette dimension. Cf. par exemple: Halima Ghazi Ben Maïssa, "Encore et toujours sur la mort de Ptolémée, le roi amazigh de Maurétanie," *Hesperis-Tamuda* XXXIII, fascicule unique (1995): 21-37.

54. En les personnes de Joudia Hassar-Benslimane, directrice de l'INSAP de sa création à 2005, spécialiste en archéologie islamique; Aomar Akerraz, directeur par intérim de 2005 à 2008 puis directeur de l'INSAP de 2008 à 2018; Abdelouahed Ben Ncer, préhistorien, directeur de l'INSAP depuis 2018.

Dans l'univers protohistorique, la nouvelle donne identitaire se traduit par une réappropriation d'un patrimoine longtemps négligé au point d'avoir été mis en péril: les représentations rupestres. Un domaine de recherche ancien, longtemps porté par des coopérants résidant à Marrakech,⁵⁵ et qui constitue depuis le début des années 2000 la pierre de touche de plusieurs institutions: l'INSAP,⁵⁶ le Centre national du patrimoine rupestre (CNPR), mais aussi l'IRCAM⁵⁷ et le ministère de la Culture.⁵⁸ Envisagé à la fois comme une richesse patrimoniale et comme un corpus de sources répondant à des contingences épistémologiques et méthodologiques qui lui sont spécifiques, les représentations rupestres sont l'objet d'un véritable renouveau, cible de programmes nombreux et audacieux. Les nouvelles techniques de datation et la combinaison de ces programmes avec des opérations archéologiques ciblant les monuments funéraires protohistoriques offrent des perspectives prometteuses d'historicisation de régions entières du Maroc, en particulier les zones cisatlassiques, soit un arc géographique liant la région de Figuig et la région de Oued Eddahab dans l'extrême sud du pays.

Les programmes d'archéologie protohistorique et rupestre initiés depuis le début des années 2000 ont permis des acquis appréciables, en particulier dans le sud-est du pays. L'application de méthodologies modernes sur des sites parfois connus de longue date a permis de préciser le cadre chronologique hérité des recherches de Gabriel Camps. Dans le Coude du Drâa, les recherches maroco-britanniques ont permis d'entrevoir des mutations dans le mode de vie et les pratiques agricoles, opérées quelques siècles avant l'arrivée de l'Islam.⁵⁹ Il serait à ce stade prématuré d'extrapoler ces résultats et les insérer dans le cadre de modèles historiques généralisables au sud-est marocain. Mais il existe des raisons d'être optimiste quant à la capacité des archéologues à préciser le cadre historique régional, à court ou moyen-terme.

Des défis de trois ordres: territoriaux, épistémologiques, et chronologiques

Une carte des zones ayant fait l'objet soit de prospections soit de programmes archéologiques ciblés mettrait toutefois en évidence un problème majeur de territorialité. Les informations présentes dans les sources écrites ne renseignent que sur le territoire occupé par l'ancien royaume de Maurétanie, les pays de plaines

55. En particulier par trois générations de chercheurs: Jean Malhomme, André Simoneau, Alain Rodrigue et, plus récemment encore, la chercheuse Alessandra Bravin.

56. Où il constitue le domaine de recherche de prédilection de Mohssine El Graoui, ancien directeur du CNPR, Naïma Oulmekki, Abdelkhalek Lemjidi et Ahmed Skounti.

57. Le domaine rupestre constitue le domaine de recherches du chercheur El Mahfoud Asmhri.

58. En particulier à travers les contributions du regretté Mustapha Nami et Abdallah Salih, directeur du patrimoine culturel et ancien chercheur de l'IRCAM.

59. Les datations obtenues dans six sites collinaires situés dans la région, voisins des fameux sites funéraires de Fom Chenna et Fom Rjam, ont permis de situer chronologiquement leur occupation entre le IV^e et le VI^e siècle. Cf. David J. Mattingly, Youssef Bokbot et alii, "Long-term History in a Moroccan Oasis Zone: The Middle Draa Project," *Journal of African Archaeology* 15, 2 (2017): 141-72.

formant un triangle à l'extrémité nord-ouest du Maroc contemporain.⁶⁰ L'annexion de la Maurétanie par l'empereur Claude en l'an 40 fait de la région une province romaine et la romanisation, quel qu'en ait été l'ampleur sociologique, a doté la province de tout un tas de caractéristiques qui permettent aujourd'hui aux historiens de bénéficier de l'éventail de sources matérielles typique du monde romain. La familiarité procurée par deux siècles de pratique épigraphique, archéologique, ou simplement historique, dans le monde romain, permet d'envisager avec une certaine forme d'aisance l'esquisse de thèses d'histoire politique, militaire, sociale ou encore économique. L'étude des mosaïques, de la statuaire, de l'architecture domestique, religieuse, militaire, est supportée par un vocabulaire, des typologies, des ouvrages de référence, qui permettent aux historiens et aux archéologues d'évoluer dans le confort que procure l'univers codifié et balisé de la *romanitas*.

Mais la limite à ce phénomène est aisément perceptible dans le cas marocain: ce cadre épistémologique ne concerne géographiquement que 2% du territoire national tout au plus et 14% du cadre chronologique de l'Antiquité marocaine. A l'autre extrémité du territoire national, les recherches évoquées dans l'arc cisatlassique rendent d'ores et déjà possible l'ébauche d'un cadre historique qui continuera sans doute de se préciser. Entre ces deux pans du territoire, on constate toutefois un problème de taille: de vastes espaces demeurent *terra incognita* dès lors que l'on outrepassse l'horizon chronologique islamique. Ce "Maroc médian," que les Anciens nommaient le pays gétule et que les modernes appellent le Haouz, la Tadla, les Doukkala, la Chaouïa, en somme tous les espaces délimités par l'Atlas, l'Océan atlantique et la frontière méridionale de la Tingitane, demeurent désespérément impénétrables durant la Protohistoire et l'Antiquité. Comment expliquer que même les immensités sahariennes commencent finalement à livrer leurs secrets là où le "Maroc médian" condamne les historiens à un mutisme quasi-complet? Cela tient à l'évidence beaucoup au paysage, actuel et passé. La main de l'homme, présent en nombre et cultivant la terre sans répit, a tôt fait de gommer les traces des Gétules et de leurs aïeux.

Etant donné le mutisme des sources anciennes concernant les territoires évoqués, quel recours s'offre dès lors aux chercheurs? Il y a d'une part celui des prospections archéologiques. Indispensables, elles exigeront la mobilisation d'importants moyens

60. Dans la synthèse de l'IRRHM déjà évoquée, le parti-pris est assumé en introduction du troisième chapitre consacré à la période antique, intitulé "Le Maroc et la Méditerranée avant l'Islam": "Néanmoins, aussi limitées qu'elles puissent être, ces données permettent aujourd'hui, avec les apports renouvelés des recherches archéologiques, de mieux appréhender les principales articulations de l'histoire ancienne du Maroc. Avec cette précision, cependant, que faute de mieux, la synthèse que l'on aura à proposer ici ne saurait traiter que de la zone située entre la Méditerranée au nord et la ligne fictive reliant Meknès et Rabat au sud. En dehors de cette zone, il existe, assurément, nombre de témoignages incluant à la fois les inscriptions libyques, les gravures rupestres, les *tumuli*, et, quelques ruines encore peu investis (sic), en tant qu'ensemble, et se prêtant mal, jusqu'à présent, à tout essai de ventilation ou de périodisation susceptibles de les relier à un moment déterminé de l'histoire du Maroc." Kably (dir.), *Histoire du Maroc*, 77.

financiers et humains, tant le territoire considéré est vaste. L'autre entrave est celle de la ruralité, la densité du tissu agricole représentant dans ces espaces un frein à des prospections extensives. Mais le principal obstacle demeure encore l'absence totale de repères, contraignant les archéologues à orienter leur exploration selon des lignes directrices vagues, priorisant les zones offrant les environnements les plus hospitaliers ou les abords de marabouts et autres lieux saints. Mais une autre alternative pourrait s'offrir à eux, dans le Maroc central comme dans le reste du pays. Les perspectives offertes par les programmes archéologiques investissant les agglomérations des premiers siècles de l'Islam pourraient à l'avenir offrir une planche de salut à ceux qui désespèrent d'en apprendre davantage sur l'histoire préislamique du Maroc central et méridional. Or ces programmes connaissent un essor spectaculaire depuis les années 2000, investissant Aghmat,⁶¹ Tamdout,⁶² Fazaz,⁶³ et Sijilmasa à deux reprises.⁶⁴ À l'avenir, ils jetteront peut-être leur dévolu sur Massa,⁶⁵ Igli, N'fis ou Daï. Au gré des sondages et des découvertes, ces recherches pourraient permettre de pénétrer "par le haut" l'histoire préislamique du Maroc central et méridional.

La fragilité des connaissances n'est pas le seul obstacle à lever si l'historiographie préislamique marocaine souhaite surmonter la problématique territoriale. L'autre enjeu est celui de l'unification du cadre épistémologique des recherches. Cela passe inévitablement par un fastidieux effort de redéfinition conceptuelle et d'invention d'un vocabulaire archéologique unissant sous de mêmes cieux le Maroc méditerranéen, que l'on labellise antique, et le Maroc intérieur, dit protohistorique. Citons en exemple, la démarche initiée en ce sens, dans le domaine de l'épigraphie libyque.⁶⁶ L'histoire de la recherche avait opposé l'épigraphie libyque appartenant à

61. Débutées en 2005, les fouilles du quartier monumental d'Aghmat se poursuivent, codirigées par Ronald Messier (Middle Tennessee State University), Chloé Capel (UMR 8167) et Abdallah Fili (Université Abu Chouaïb Doukkali), sous la supervision directe de la Direction du Patrimoine culturel.

62. Programme maroco-britannique débuté en 2017 associant l'INSAP et l'Université de Norwich. Le programme présente l'originalité de balayer un vaste spectre chronologique s'étendant du Néolithique final à la fin du Moyen-âge.

63. Dans le cadre d'un programme de l'INSAP financé par le CNRST, programme baptisé "Recherches archéologiques islamiques au Moyen-Atlas."

64. A travers deux programmes archéologiques: le Moroccan-American Project at Sijilmasa (MAPS) dirigé par Ronald Messier (Middle Tennessee State University), entre 1988 et 1998, puis le programme "Sijilmasa: ville, oasis, carrefour" codirigé par François-Xavier Fauvelle (Université de Toulouse) et Larbi Erbaty (INSAP).

65. Où le céramologue Abdallah Fili a mis au jour une amphore romaine de type Dressel 7-11, première découverte de ce type. Cf. Abdallah Fili, "Premières découvertes antiques à Massa," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 24 (2019): 67-76; l'information du géographe al-Ya'qūbi, développée dans le *Kitāb al-Buldān*, selon laquelle Massa constituait, à la fin du IX^{ème} siècle, le terminus méridional des circuits de navigation atlantique, pourrait, si l'on se fie à cette découverte, recéler d'une profondeur historique insoupçonnée et décrire des réalités se prolongeant aux époques préislamiques.

66. Au début de XXI^{ème} siècle, deux publications majeures ont procédé à un bilan d'étape de la recherche en ce domaine. Il s'agit de *Tirra: aux origines de l'écriture au Maroc* (Ahmed Skounti, Abdelkhalek Lemjidi, Mustapha El Nami, *Tirra: aux origines de l'écriture au Maroc* (Rabat: Institut royal de la culture amazighe, 2003), et des actes du colloque de la Fondation Al-Saoud des mois de janvier et d'avril 2002 consacrés aux débuts de l'écriture au Maghreb (Mhamed Fantar et Ahmed Siraj (eds.), *Débuts de l'écriture au Maghreb: actes des colloques organisés à Casablanca par la*

l'univers antique et l'épigraphie libyque en contexte rupestre, très répandue dans le Maroc saharien et présaharien.⁶⁷ La prise de conscience du préjudice occasionné par cet état de fait donne lieu, depuis les années 2000, à un véritable effort d'unification. Dans le registre archéologique, les efforts engagés pour perfectionner l'archéologie du bâti dans le contexte des architectures en terre, sont de nature à œuvrer dans le sens de cette unification épistémologique.⁶⁸ En particulier lorsque l'on songe au caractère exclusivement funéraire de l'archéologie protohistorique marocaine.

L'autre problématique de taille à laquelle continue de se heurter l'historiographie préislamique marocaine est d'ordre chronologique. Les historiens nationalistes ont souvent dénoncé le goût de l'historiographie coloniale pour les ruptures. Des ruptures qui cloisonnaient les savoirs historiques et entravaient à dessein la possibilité pour les Maghrébins de faire sienne leur Histoire dans son entièreté. Soixante-cinq ans après les indépendances, force est de constater que la cohésion du récit historique national demeure toujours altérée par des césures que la recherche archéologique n'est pas parvenue à estomper. Pour ce qui concerne les périodes préislamiques, elles sont au nombre de deux.

La première concerne l'époque pré-phénicienne et la totalité du IIe millénaire avant notre ère. Si les pétroglyphes du Haut-Atlas ont permis de documenter certaines facettes de l'Âge du Bronze marocain, peu de progrès ont été accomplis depuis. La modélisation du Néolithique Ancien et Moyen s'est considérablement affinée depuis les années 1990. En revanche, celle de l'Enéolithique et des âges des métaux demeure absconse. Elle souffre aussi d'un déséquilibre géographique, dans

Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines, les 17-18 janvier et 18-19 avril 2002 (Casablanca: Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, 2004). En outre, plusieurs publications intéressantes dans le *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, principalement le fait d'Abdelaziz El Khayari (ce chercheur, à l'origine de plusieurs comptes-rendus épigraphiques relatifs à des inscriptions libyques du domaine antique – nord-ouest du pays – prépare une mise à jour du corpus des *Inscriptions antiques du Maroc* datant de 1966) sont venues renseigner les progrès en épigraphie libyque en Maurétanie.

67. *Tirra*, qui se trouve être la toute première publication de l'IRCAM, preuve de l'importance identitaire de l'écriture libyque pour le mouvement berbériste, vient combler une lacune historiographique importante: l'absence de corpus épigraphique libyque en contexte rupestre. Jusqu'alors, le seul corpus épigraphique libyque provenait du Maroc septentrional et occidental, essentiellement dans des contextes de stèles funéraires. Il s'agissait du corpus du spécialiste Lionel Galand formant la première partie des *Inscriptions antiques du Maroc* (Lionel Galand, Cf. Lionel Galand, James-Germain Février et Georges Vajda, *Inscriptions antiques du Maroc* (Paris: Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1966). Cette inégalité de traitement était symptomatique d'une forme de dédain pour le domaine rupestre appréhendé comme moins "noble" que le domaine méditerranéen. Il était aussi symptomatique du dualisme épistémologique dans lequel s'inscrit territorialement le Maroc préislamique, le monde rupestre étant cantonné au monde protohistorique. Or dans le cas présent, ce traitement apparaît d'autant plus aberrant que les inscriptions libyques de contexte rupestre constituent la preuve même que tout le Maroc, jusqu'à la lointaine province d'Aousserd, appartenait au monde historique avant même l'arrivée de l'Islam.

68. Il convient à cet égard de citer les efforts récents pour doter l'archéologie des bâtiments en terre crue, qui constituent la norme dans le monde libyque, d'un nouveau cadre. Ces efforts ont culminé à l'occasion de l'organisation du cycle de colloques TERMaghreb, consacré à l'architecture de terre dans l'Afrique du Nord antique, en 2014 (à Meknès), 2015 (à Lambèse-Tazoult en Algérie) et 2016 (à Paris).

la mesure où les sources renseignent une fois du plus davantage l'extrémité nord-ouest du pays que le reste du territoire. Les répercussions historiographiques de cette méconnaissance sont des plus dommageables, le substrat autochtone qui entre en contact avec les Phéniciens restant à ce jour insaisissable.

La seconde difficulté concerne l'Antiquité Tardive. La transition entre le retrait romain et l'arrivée de l'Islam souffre, au Maroc plus que dans le reste de l'Afrique du Nord, d'un grave déficit de modélisation. Quelques programmes archéologiques et contributions personnelles de chercheurs ont levé le voile sur le destin de Volubilis⁶⁹ pendant cette période. A proximité du détroit, les recherches à Ceuta ou Dhar d'Asefqane⁷⁰ permettent de formuler quelques hypothèses, facilitées par le relais offert par les sources tardo-antiques. Ailleurs, les seules lueurs dont nous disposons sont celles des sources arabes, qui délivrent une fois de plus une vision chronologiquement en surplomb du pays, de sa géographie et de son tissu ethnique.

La difficulté de l'historiographie marocaine à mettre sur pied un modèle satisfaisant concernant cette époque, que cela concerne la Maurétanie ou ce que les conquérants arabes désignent comme les provinces du Sūs,⁷¹ a de graves répercussions. Le flou entourant cette période entretient l'image d'une simple phase de transition, la perspective téléologique renforçant la "dramatisation" autour de ce moment singulier qu'est l'irruption de l'Islam. Sous un angle plus présentiste, le temps faible narratif que représente la période entrave les projets de reconstruction mémorielle et de réappropriation identitaire ciblant le préislamique. En tout état de cause, le sous-investissement de cette période charnière condamnera le récit historique national à demeurer fragmenté.

Bibliographie

- Aoudia, Habiba. "La fabrique du musée d'art marocain: L'œuvre de Prosper Ricard." *L'Année du Maghreb* 19 (2018): 37-53.
- Arraïchi, Hamid. "Ishkāliyat 'alāqāt mūrīṭānyā bi-l-quwwā al-mutawassiṭiyya wa uṭruḥāt 'istimrāriyat as-sulṭa al-malakiyya." In *A'māl an-nadwa ad-dawliyya: mūrīṭānyā wa-l-ālam al-mutawassiṭī* (24, 25, 26 nuwanbir 2016, Tiṭwān), 27-71. Tiṭwān: Manshūrāt kulliyat al-'ādāb wa-l-'ulūm al-insāniyya, jāmi'at 'abd al-mālik as-sa'dī, 2016.
- _____. "Le Maroc antique dans l'historiographie contemporaine: continuité, rupture ou mutation?." In *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura: bilancio di trent'anni*

69. Il s'agit en particulier des deux programmes maroco-britanniques "Volubilis après Rome" I et II, codirigés par Hassan Limane (INSAP) et Elizabeth Fentress (University College de Londres), consacrés aux faubourgs occidentaux de la cité du Zerhoun. Les recherches de Aomar Akerraz ont-elles aussi contribué de manière appréciable à éclaircir l'histoire tardive de la cité.

70. Aomar Akerraz, Abdelaziz El Khayari, "De Dhar d'Asefqane à Al Qasr Al-Awwal. Nouvelles données archéologiques sur l'occupation de la basse vallée de Ksar de la période tardo-antique au haut Moyen-Âge," in *Ksar Sghir. 2500 ans d'échanges intercivilisationnels en Méditerranée* (Rabat: Publication de l'Institut des études hispano-lusophones, Université Mohammed V-Agdal, 2012), 11-34.

71. Il existe par ailleurs un vrai enjeu à reconstituer les origines préislamiques de la notion de Sūs, un terme qui, à l'arrivée des conquérants Arabes, désignait toutes les zones du Maghreb al-Aqsa situées au sud de l'*iqlim* de Tanger (réminiscence de l'antique province de Tingitane. Cf. Ahmed Siraj, "De Tingi à Tandja: le mystère d'une capitale déchué," *Antiquités africaines* 30 (1994): 281-302).

- di convegni L'Africa romana: atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*, vol. II, 997-1008. Rome: Carocci, 2015.
- Belfaïda, Abdelaziz et Saïd El Bouzidi. "Tārīḫkh al-maghrib al-qadīm bi-aqlām maghribiyya: ḥaṣīla wa-'āfāq." *Majallat al-baḥth alt-tārīkhī* 2 (2004): 70-114.
- Boube, Jean. "Les origines phéniciennes de Sala de Maurétanie." *Bulletin archéologie du Comité des travaux historiques et scientifiques* 17B (1981): 155-70.
- Camps, Gabriel. "Une société archéologique à Fez au XVI^e siècle: Les Canesin de Jean-Léon l'Africain." *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 13-14 (1973): 211-16.
- Carcopino, Jérôme. "Volubilis Regia Iubae." *Hespéris* XVII, 1^{er} fascicule (1933): 1-25
- Cheddad, Abdelmohcin. "Le concept du "Cercle du détroit de Gibraltar": une vue de la rive méridionale." In *L'Africa romana. Momenti di continuità e rottura: bilancio di trent'anni di convegni. Atti del XX convegno internazionale di studi, Alghero-Porto Conte Ricerche, 26-29 settembre 2013*, vol. I, 855-72. Rome: Carocci, 2015.
- Cintas, Pierre. *Contribution à l'étude de l'expansion carthaginoise au Maroc*. Publications de l'Institut des hautes études marocaines, no. 56. Paris: Arts et métiers graphiques, 1954.
- Coltelloni-Trannoy, Michèle, Virginie Bridoux et Véronique Brouquier-Reddé (dir.). *Karthago XXIX (2014-2015), Le Cercle du Déroit dans l'Antiquité: l'héritage de Miguel Tarradell*.
- Dakhliya, Jocelyne. "Des prophètes à la nation: la mémoire des temps anté-islamiques au Maghreb." *Cahiers d'études africaines* XXVII, 107-108 (1987): 241-67.
- Daugas, Jean-Pierre. "Le néolithique du Maroc, 25 ans de coopération franco-marocaine." *Les nouvelles de l'archéologie* 120-121 (2010): 116-21.
- Depeyrot, Georges. *Zilil I. Étude du numéraire. Recherches archéologiques franco-marocaines à Dchar Jdid. Colonia Iulia Constantia Zilil*. Rome: École Française de Rome, 1999.
- El Hajraoui, Mohamed Abdeljalil, Roland Nespoulet et André Debénath. *Préhistoire de la région de Rabat-Témara* Coll. Villes et sites archéologiques du Maroc (V.E.S.A.M.), III. Rabat: Ministère de la Culture, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, 2012.
- El Yaakoubi, Aziz. "Tu ne fouilleras point!," *Zamane* 3 (janvier 2011): 58-60.
- Es-Sadra, Layla. "Transformation du paysage urbain volubilitain à l'époque préislamique." In *L'Africa romana. Trasformazione dei paesaggi del potere nell'Africa settentrionale fino alla fine del mondo antico: atti del XIX convegno di studio, Sassari, 16-19 dicembre 2010*, vol. I, 637-54. Rome: Carocci, 2012.
- Fantar, Mhamed et Ahmed Siraj (eds.). *Débuts de l'écriture au Maghreb: actes des colloques organisés à Casablanca par la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines, les 17-18 janvier et 18-19 avril 2002*. Casablanca: Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud, 2004.
- Fili, Abdallah. "Premières découvertes antiques à Massa." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 24 (2019): 67-76.
- Gozalbes Cravioto, Enrique. "Michel Ponsich y su colaboración con Miguel Tarradell en el Círculo del Estrecho." *Al Qantir: Monografías y documentos sobre la historia de Tarifa* 16 (2014): 64-8.
- Gutron, Clémentine et François-Xavier Fauvelle. "Comment naissent les ruines. Souvenirs de ville, désir d'archéologie à Sijilmâsa (Maroc)." *Genèses* 110, 1 (2018): 32-54.
- Gutron, Clémentine. "Archéologies maghrébines et relectures de l'histoire. Autour de la patrimonialisation de Paul-Albert Février." *L'Année du Maghreb* 10 (2014): 163-80.

- Hassini-Idrissi, Mostafa. "Manuels d'histoire et identité nationale au Maroc." *Revue internationale d'éducation de Sèvres* 69 (2015): 53-64.
- Jodin, André. *Mogador, comptoir phénicien du Maroc atlantique*. Collection Etudes et travaux d'archéologie marocaine II. Tanger: Ed. marocaines et internationales, 1966.
- Kably, Mohammed (dir.). *Histoire du Maroc: Réactualisation et synthèse*. Rabat: Editions de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, 2011.
- Lenoir, Maurice. "Ab eo XXV in ora oceani colonia Augusti Iulia Constantia Zilil." In *L'Africa Romana, Atti del IV convegno di studio, Sassari, 12-14 dicembre 1986*, vol. II, 435-44. Sassari: Dipartimento di storia. Università degli studi di Sassari, 1987.
- Mattingly, David J., Youssef Bokbot et alii. "Long-term History in a Moroccan Oasis Zone: The Middle Draa Project." *Journal of African Archaeology* 15, 2 (2017): 141-72.
- Ouahidi, Ali et Saïd El Bouzidi. "Musāhamat al-abḥāṭ al-jāmi'yya fī al-baḥṭ l-'atharī bi-l-maghrib. Namūdhaj kulliyat al-'ādāb zahr al-mahrāz, fās." In *Pratiquer les sciences sociales au Maghreb*, dir. Mohammed Almoubaker et François Pouillon, 27-34. Casablanca: Fondation Abdul Aziz Al Saoud, 2014.
- Rebuffat, René. "La carte archéologique du Maroc." *Les nouvelles de l'archéologie* 124 (2011): 16-20.
- Siraj, Ahmed. "Al-baḥṭh atl-tārīkhī al-maghribī al-ḥadīth: al-'uhūd al-qadīma." *Majallat 'amal* 27 (2002): 9-22.
- _____. "De la pré-archéologie à l'archéologie du Maroc." In *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*, vol. I, 817-24. Rome: Carocci, 2000.
- Skounti, Ahmed, Abdelkhalek Lemjidi et Mustapha El Nami. *Tirra: aux origines de l'écriture au Maroc*. Rabat: Institut royal de la culture amazighe, 2003.
- Tarradell, Miquel. *Historia de Marruecos. Marruecos púnico*. Tetuán: Cremades, 1960.

العنوان: أركيولوجيا ما قبل الإسلام منذ الاستقلال: إنجازات وتحديات مجال علمي متغير

ملخص: إذا كان علم الآثار كتخصص قد نشأ في السياق التاريخي والإيديولوجي في مرحلة الحماية التي وضعت أسسه وبنياته، فإن هذا التخصص لم يتوقف عن التطور منذ الاستقلال رغم ما اعتراه من جهود خلال المرحلة الممتدة من 1963 إلى 1977، بعد مرحلة 1956-1963 والتي اعتبرت بمثابة عصره الذهبي. وفي منتصف الثمانينيات من القرن الماضي، شهد علم الآثار انطلاقة فعلية نحو الأزدهار تجلت في وضع إطار مؤسسياتي خلاق هدفه إعطاء نفس جديد لهذا العلم، وتحقيق مغربته. في هذا المقال، سنصف دور الفاعلين المؤسسيين في علم الآثار المغربي المتخصص في حقبة ما قبل الإسلام، كما سنفصل منجزات البحث الأركيولوجي الحديث وتوجهاته الرئيسية مع تناول التحديات التي تواجه مجال علم الآثار في الظروف الراهنة.

الكلمات المفتاحية: أركيولوجيا، علم الآثار، إسطوغرافيا، مؤسسات، المغرب، ما بعد الاستعمار، ما قبل الإسلام، العهود القديمة، ما قبل التاريخ.

Titre: L'archéologie préislamique depuis l'indépendance: Réalisations et défis d'un champ en mutation

Résumé: Si l'archéologie est une discipline qui naît et se structure dans le contexte des protectorats, elle n'a cessé d'évoluer depuis l'indépendance. Après un premier âge d'or pendant la période de la coopération (1956-1963) suivie d'une traversée du désert (1963-1977), l'archéologie renaît de ses cendres au milieu de la décennie 1980. Le cadre institutionnel rénové qui se met alors en place a pour objectif d'insuffler une nouvelle

dynamique à la discipline et de mener à bien sa marocanisation. Au sein de cet article, il est entrepris de décrire les acteurs institutionnels de l'archéologie préislamique marocaine, de détailler les accomplissements de la discipline, de caractériser les grandes orientations de la recherche, et d'évoquer les défis auxquels elle fait désormais face.

Mots-clés: Archéologie, historiographie, institutions, Maroc, post-colonial, antiquité, préhistoire, préislamique.